

PREMIUM FILMS et UFO Distribution présentent
une production LOCAL FILMS

« CHAQUE ÎLE A SES SECRETS »



UN
FILM
DE **L'OISEAU
DE PARADIS**
PAUL MANATE



PREMIUM FILMS et UFO DISTRIBUTION
présentent
une production LOCAL FILMS

UN
FILM
DE **L'OISEAU
DE PARADIS**
PAUL MANATE

France – 2019 – 1h29 – Couleur – 5.1 – DCP 1.85

AU CINÉMA LE 15 AVRIL

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.ufo-distribution.com

PROGRAMMATION
DAVY ANTOINE
Tél : 06 87 39 39 57
davy.antoine@orange.fr

DISTRIBUTION
Tél : 01 55 28 88 95
ufo@ufo-distribution.com

PRESSE
CELIA MAHISTRE
Tél : 06 24 83 01 02
celia.mahistre@gmail.com



SYNOPSIS

Jeune assistant parlementaire métis, amoral et séducteur, TEIVI revoit un jour YASMINA, une lointaine cousine maorie aux pouvoirs mystiques, qui lui fait une étrange prédiction. Mais en proie à des malaises hallucinatoires et empêtré dans une affaire de corruption immobilière, TEIVI perd pied.

Persuadé que YASMINA peut le guérir, il part à sa recherche et chemine jusqu'à la presqu'île fantasmagorique de Tahiti.

L'Oiseau de paradis raconte un Tahiti intime et légendaire, métis et vivant. Un conte mystique et contemporain sur le plus beau des paradis perdus.

INTERVIEW DU RÉALISATEUR

Quel est le point de départ de *L'Oiseau de paradis* et qu'est-ce qui a déclenché votre envie de tourner à Tahiti ?

Mon envie de cinéma est liée à l'enfance, donc forcément à Tahiti, à ses lieux, ses hommes et ses femmes, sa mystique singulière. Dès le départ, il y avait l'idée de ces deux héros opposés et liés par une prédiction magique. Deux archétypes forts et mythologiques – la Sorcière et le Prince – qui se cherchent et se fuient. Il y a l'intention de confronter deux mondes, celui, mystique et tellurique de Yasmina, et celui, corrompu et superficiel de Teivi. Voir comment l'un agit sur l'autre, l'influence et le ronger sans réussir à le dominer totalement. Cela peut être vu comme un film politique, de « pouvoirs », mais pour moi, c'est d'abord un conte mystique et un film d'amour.

Vous êtes né à Tahiti, quels sont les souvenirs les plus marquants de votre jeunesse là-bas ?

J'ai passé toute mon enfance à Tahiti, dans le district de Mahina au Poste Kilométrique 9, « côté mer » comme on dit là-bas. Mes parents, mon frère et mes deux sœurs habitaient une grande maison qui donnait directement sur l'Océan. Il y avait toujours du monde chez nous, des amis ou de la famille, ma tante habitait d'ailleurs la maison d'à côté et tous y faisaient souvent la bringue. Je passais mes journées dehors, à me baigner sur la petite plage en bas des rochers, à grimper au goyavier ou au manguier du jardin pour cueillir des fruits... C'était vraiment le paradis pour un gamin. Aujourd'hui, le jardin a été mangé par les vagues, le manguier a été emporté par un cyclone mais « ma » petite plage est toujours là, avec ses rochers rouges et son sable noir... Mes premiers souvenirs de cinéma datent de cette époque. On ne regardait pas la télévision qui de toute façon arrêtait ses programmes à 21 heures, mais on allait souvent au Drive in le week-end avec mes grandes cousines, qui avaient le permis de conduire. Comme il y avait un tarif comprenant une voiture et deux personnes, on se cachait à une demi-douzaine sous la banquette arrière pour ne pas payer, et une fois rentrés, on s'allongeait sur la plateforme du pick-up pour regarder le double programme. J'y ai vu *Grease* avec John Travolta ou *La Fureur du dragon* avec Bruce Lee mais aussi pas mal de série B



italiennes ou asiatiques mal doublées. C'était un cinéma populaire, en plein air, où pas grand-monde ne regardait le film, entre les couples qui s'embrassaient dans les voitures, les bagarres à la buvette et les familles qui mangeaient et discutaient pendant toute la séance. Mais c'était quand même du grand cinéma, avec cet écran qui se fondait dans le ciel et ce public bordélique et joyeux.

Comment est né le personnage de Yasmina ?

Yasmina c'est une de mes cousines, aujourd'hui disparue, avec qui j'ai passé une partie de mon enfance. Elle venait de Rurutu, une île sauvage et rurale d'où la famille de ma mère est originaire, et est venue habiter chez nous à Tahiti pour aller au collège et apprendre un métier. Nous étions très proches même si nous avions quelques années de différence. Yasmina me fascinait parce qu'elle prenait un plaisir fou à faire toutes sortes de travaux domestiques à la maison. Elle ramassait les feuilles dans le jardin, faisait la vaisselle, le ménage. Ce n'était pas une corvée pour elle, mais plutôt un domaine où elle s'accomplissait véritablement, où elle se sentait forte et à l'aise. C'était une géante, une adolescente costaude et dans la démesure. Ma mère, qui elle-même ne savait pas bien lire et écrire le français, ne cessait de l'engueuler pour qu'elle apprenne ses leçons, mais Yasmina n'y arrivait pas, c'était une nature introvertie et « manuelle », et cela, personne ne l'avait compris... Moi, je l'aimais beaucoup parce qu'elle m'apprenait à pêcher, à cueillir des mangues, des trucs simples mais pratiques, d'aventuriers. Et le soir, elle me racontait des légendes pour m'endormir, des contes polynésiens mystérieux, effrayants et souvent tragiques. C'est elle qui m'a parlé de la légende de l'ogresse Hina, racontée au début du film. Comme elle y mettait le ton et la voix, j'avais peur et je crois que je la prenais pour une sorcière. Je me souviens m'être



levé un matin très tôt pour aller lui brûler les cheveux, comme pour éloigner un sort ! Elle m'a bien sûr grondé mais ne m'en a pas vraiment voulu... Yasmina n'avait pas de pouvoir mystique, ce n'était pas une Tahu'a, mais j'ai aimé le croire, enfant, pour me construire mes propres mythes. Je suis parti du souvenir enfantin de cette drôle de relation, entre fascination, affection et répulsion, pour créer la Yasmina de fiction, une jeune fille à la fois soumise, puissante et intouchable.

Pouvez-vous nous parler de Blanche-Neige-Huri qui incarne Yasmina, c'est la première fois que nous la découvrons au cinéma ?

Son prénom, héritée de sa grand-mère, la prédestinait à jouer une sorcière au cinéma ! Blanche-Neige a aujourd'hui 20 ans, elle réside dans le quartier populaire de Tiperui à Papeete. Elle a arrêté l'école très tôt, à 13 ans, pour travailler avec ses parents et son grand-frère dans l'atelier de couture familial aménagé dans leur maison. On l'a trouvée dans la rue, elle vendait avec sa mère des « ti fai fai » cousus main – des couvertures de lit traditionnelles – devant un supermarché. C'est une vraie nature polynésienne, extrêmement timide mais profondément généreuse et sensible. Elle ne voulait pas participer au casting, c'est son frère qui l'a poussée à y aller mais, lors de nos premiers rendez-vous, elle était fermée à triple tour et ne disait pas un mot... Nous avons hésité à la choisir, refroidis par son mutisme, mais ces traits de caractère naturels, évidemment, nous intéressaient et correspondaient au personnage de Yasmina. Il y avait un risque mais nous avons passé beaucoup de temps ensemble pour qu'elle ait confiance en elle et en nous, et, dès le premier plan du premier jour de tournage, elle était là, pleine et magnétique.

Ce qui m'a frappé, pour une amatrice qui ne connaissait strictement rien à la mécanique du plateau de tournage, c'est sa compréhension immédiate de l'enjeu d'une scène, de sa place dans le cadre, de son interaction avec les techniciens et les autres interprètes.

Vous mêlez acteurs professionnels et non professionnels, comment cela se passait-il sur le plateau ?

Il n'y avait que deux véritables comédiens professionnels sur le plateau : Sebastian Urzendowsky qui joue Teivi, et Patrick Descamps qui interprète le député Gilot. Tous les autres sont des amateurs qui n'avaient jamais joué. Delphine Zingg, « coach » pour les interprètes non-professionnels (elle a notamment accompagné les non-professionnels sur *Bande de filles* de Céline Sciamma ou *Félicité* d'Alain Gomis), a effectué un précieux travail avec eux pendant plusieurs semaines en amont du tournage, sans se référer au scénario. Elle créait des situations, des jeux de rôles pour les faire interagir, intégrer leur personnage, tester leurs limites émotionnelles. Ce n'est que dans les derniers jours que le texte est apparu avec beaucoup de souplesse dans son interprétation. Nous avons ensuite organisé quelques séances de répétition entre Sebastian, Patrick et les non-professionnels, afin qu'ils se confrontent et se jaugent mutuellement. Sur le plateau, je me concentrais sur les non-professionnels qui étaient parfois nombreux, et pas tous au même niveau de présence et de jeu. Il y avait des enfants, des figurants pour certaines scènes (la boîte de nuit, l'Assemblée territoriale) et des situations compliquées avec des mouvements de caméra. Je ne les abreuvais pas d'explications sur la psychologie de leur personnage mais leur donnais des indications sur leur déplacement, leurs gestes et le mouvement global de la scène. A l'intérieur de ce cadre, si le sens de la scène me convenait, ils pouvaient changer les dialogues, inventer une mimique... Angela Chavez, qui joue la tante Rosa, a inversé certaines répliques, en a improvisé d'autres sans perdre le fil du personnage de marâtre à la fois autoritaire et drôlatique que je désirais.

Parlez-nous de l'âme polynésienne ? Qu'est-ce que signifie le « mana » ?

Le « mana », c'est à la fois l'esprit des ancêtres, la force supérieure de la Nature, l'énergie vitale en chacun de nous, le pouvoir conféré à des êtres ou à des choses. C'est un concept mythique, à la fois naturel, mystérieux et ésotérique. La racine de la dualité entre la vie et la mort... Avoir le « mana », c'est avoir de la chance, de la force, de la magie. Cette énergie vitale peut se transmettre et s'acquérir. Autrefois, les guerriers maoris absorbaient le mana de leurs ennemis en dévorant leurs entrailles, et s'en retrouvaient renforcés. Aujourd'hui, malgré les 4x4, le Coca-Cola et ce qui reste de la bombe atomique, l'âme polynésienne perdure car elle est immuable et supérieure.





QUELQUES MOTS SUR TAHITI

La Polynésie française est un ensemble de cinq archipels composés de 118 îles dont 67 habitées, situé dans le sud de l'Océan Pacifique, à plus de 15 000 km de la France métropolitaine. Tahiti, avec ses 1042 km² et ses 178 000 habitants, est la plus vaste et la plus peuplée de ces îles. Papeete en est la capitale.

La Polynésie française compte environ 276 300 habitants. On peut distinguer quatre communautés ethniques principales :

- les Polynésiens de souche (environ 65% de la population totale)
- les « demis », métis issus du métissage entre deux ou trois groupes (18 %)
- les Européens ou étrangers (10 %, dont les Français, surnommés *Frani*)
- les Asiatiques (7 %, pour la plupart Chinois)

Les « demis » et les Européens accaparent l'essentiel du pouvoir politique et économique du pays. Les Polynésiens sont par ailleurs très croyants. La religion principale est le protestantisme, avec 54% de la population, vient après la religion catholique, avec 30%. L'ensemble des autres cultes représente 10% ; on y trouve les Mormons, les Sanitos, les Adventistes, les Témoins de Jéhovah et quelques autres cultes minoritaires.

La Polynésie possède une économie moyennement développée, dépendant du tourisme et des dotations financières de l'Etat français.

C'est essentiellement une économie de services, avec un secteur industriel restreint et un secteur agricole en constante difficulté. La majeure partie des biens consommés est importée.

La Polynésie française est depuis 2004 un « Pays d'outre-mer au sein de la République ». En tant que Collectivité d'outre-mer (C.O.M.), l'administration des fonctions régaliennes (défense, police, justice, trésor) y est assurée par l'Etat, représenté localement par un haut-commissaire de la République.

La Polynésie dispose d'une Assemblée composée de 57 membres élus pour 5 ans au suffrage universel direct. L'Assemblée de Polynésie élit en son sein un Président de la Polynésie, qui nomme un gouvernement composé d'au plus quinze ministres. Deux députés et un sénateur polynésiens siègent en outre à l'Assemblée Nationale et au Sénat Français.

La France a mené 46 essais nucléaires atmosphériques en Polynésie entre 1966 et 1974, suivis de plus de 150 essais souterrains.

ACTEURS **Filmographie sélective**



Sebastian URZENDOWSKY (TEIWI)

- 2019 L'OISEAU DE PARADIS..... de Paul MANATE
- 2018 JESSICA FOREVER de Jonathan VINEL et Caroline POGGI
- 2017 BABYLONE BERLIN (Série)
- 2011 UN AMOUR DE JEUNESSE de Mia HANSEN-LOVE
- 2010 LES CHEMINS DE LA LIBERTE..... de Peter WEIR
- 2007 LES FAUSSAIRES de Stefan RUZOWITZKY
- 2006 PING-PONG de Matthias LUTHARDT



Patrick DESCAMPS (LE DÉPUTÉ GILOT)

- 2019 L'OISEAU DE PARADIS..... de Paul MANATE
- 2018 LE COLLIER ROUGE de Jean BECKER
- 2017 L'ÉCHANGE DES PRINCESSES..... de Marc DUGAIN
- 2016 CHEZ NOUS de Lucas BELVAUX
- 2016 LES VISITEURS : LA REVOLUTION de Jean-Marie POIRE
- 2010 ANGELE ET TONY d'Alix DELAPORTE

Blanche-Neige HURI (YASMINA)



PAUL MANATE **Réalisateur**



© Gaëlle Bédier

Né à Papeete, Paul Aivanaa Manate vit tout son enfance à Arue puis au PK9, à Mahina, avec ses trois frères et sœurs. Son père est métropolitain et sa mère est tahitienne originaire de Rurutu. Au début des années 80, la famille s'installe en Métropole, mais Paul retourne régulièrement dans son pays natal pour revoir ses amis, ses oncles et ses tantes, ses nombreux cousins, ses parents installés à Rurutu... A chaque séjour, il se ressource et alimente peu à peu son imaginaire, puisant dans les paysages, les personnalités et la culture tahitiennes, l'inspiration et la matière de ses films à venir.

En France, ses envies de cinéma se concrétisent en effet. Il obtient un DEA de Cinéma à la Sorbonne, travaille pour Canal+ comme consultant en scénario et commence à écrire des histoires qui ont toujours un lien avec ses origines métisses et cette âme polynésienne qui le passionne tant et qu'il tente de capturer. En 1995, il réalise un premier documentaire *Des pirogues et des hommes*, sur le club de Va'a de Faaa et les courses du Heiva. En 1998, il tourne un court-métrage, *Ina*, inspiré du personnage de sa demi-sœur kanak, puis signe en 2008, *Mes quatre morts* qui raconte l'histoire d'un Tahitien qui débarque à Brest pour un stage. Enfin, en 2013, il tourne *Nevermore* à Tahiti sur le retour d'un légionnaire « demi » au *fenua*...

Aujourd'hui, avec le long-métrage *L'Oiseau de paradis*, Paul poursuit son travail cinématographique sur la richesse et la complexité de l'identité polynésienne.



Localfilms